

CRÉATION ■ *Mon ami n'aime pas la pluie*, à Limoges, théâtre de l'Union, les 24, 25 et 26 avril

Ils jouent collectif et « universel »

Ils sont trois à cosigner la création *Mon ami n'aime pas la pluie* au CDN-théâtre de l'Union. Fargass Assandé, Paul Francesconi et Odile Sankara sont réunis dans un projet très francophone.

Muriel Mingau
twitter @mmingau

En publiant *Mon ami n'aime pas la pluie*, sa première pièce déjà multiprimée, le jeune Réunionnais Paul Francesconi ne pouvait se douter qu'elle serait créée avec deux Ivoiriens, Fargass Assandé et Michel Bohi, une Burkinabé, Odile Sankara et une Camerounaise, Yaya Mbilé Bitang. « Cela a ouvert mon imaginaire. Aujourd'hui, je ne pourrais plus l'envisager autrement », confie le dramaturge.

Avec la sœur du « Che » burkinabe

Cette composition de l'équipe est bien dans le sujet. La pièce se situe dans un ailleurs non défini, afin d'évoquer l'universel et l'humain au sens large, à travers notamment la figure de l'Autre.

Dans ce conte théâtral, Nel (Yaya Mbilé Bitang),



DE GAUCHE À DROITE. Odile Sankara, Fargass Assandé, Yaya Mbilé Bitang, Michel Bohi, solide équipe autour d'un jeune dramaturge prometteur, Paul Francesconi. PHOTO BRIGITTE AZZOPARD

Dom (Fargass Assandé), vivent seuls dans une maison isolée. Leur quotidien est bouleversé par l'arrivée d'un étranger, Ram (Michel Bohi). Ram fait tomber la pluie dans la maison et pousser les fleurs du sol et des tapis. Cette figure poétique - magique ? - vide aussi les frigos... Comment Ram est-il entré ? Cette question ronge le couple.

La mise en scène est co-signée Fargass Assandé, Paul Francesconi et Odile Sankara. « Ce travail collectif est un exercice d'humilité. Il permet de nous interroger. Il oblige à une grande écoute réciproque. C'est passionnant. Une organisation précise fait aussi que cela fonctionne. Par exemple, nous nous concertons tous les trois avant de parler aux comédiens », expliquent les créateurs.

Le texte, non dénué de drôlerie, repose sur des non-dits. Il propose autant une peinture de l'intime que de la société. Qu'est-ce qu'une vie de couple ? Qu'est-ce que ce couple qui semble incarner une classe moyenne aussi satisfaite qu'insatisfaite ? Qu'est-ce que le bonheur ? L'argent ? Les honneurs ? Autre chose ? Comment vivre et cohabiter sur cette

terre ? Telles sont les pistes d'interprétation de l'équipe.

Odile Sankara, petite sœur du révolutionnaire burkinabé, anticolonialiste et panafricaniste Thomas Sankara, assassiné en 1987, confirme la portée politique du spectacle. « C'est le sens même du théâtre depuis toujours, s'intéresser aux conflits liés aux pouvoirs, aux questions culturelles, aux relations à l'Autre », explique celle qui s'attache à défendre l'art dramatique au Burkina Faso. Ce point de vue est bien sûr partagé par toute l'équipe.

Odile Sankara apporte aussi son regard féminin sur le personnage de Nel. « Tenue dans un enfermement par son mari, pour moi, elle représente la vie, la soif de vivre dans le besoin qu'elle a de l'Autre. »

Le projet est une initiative de Fargass Assandé, soutenu par Jean Lambert-wild, directeur du CDN. Ce dernier a favorisé la réunion de ces talents. ■

Limoges. Théâtre de l'Union, mardi 24 et mercredi 25 avril, 20 h, jeudi 26 avril, 19 h. Réservations : 05.55.79.90.00 (22 et 17 €).